Société canadienne des postes-Envoi de publications canadiennes
Contrat de vente numéro 86-Port de retour garanti

Pensée orignale:

"il faut seulement marcher à quatre pattes
c'est à peu près la seule position endurable quand on a mal au ventre"

Brigitte Haentjens, ***d'éclats de peines***



volume 5, numéro 7, mardi 14 janvier 1992

Scoop de la fin de l'année 1991

Remaniement à l'ACFO

C'est le vendredi 22 novembre 1991 que l'Association canadienne-française de l'Ontario du Grand Sudbury a tenu son assemblée générale annuelle. Se sont retrouvé.e.s environ une quarantaine de francophones à la salle Fontaine Bleue du Collège Cambrian pour évaluer et commenter les accomplissements de l'année. La procédure a été brève, informative, et efficace; image fidèle et représentative de l'ensemble des activités de l'ACFO durant cette dernière année.

Stéphane Gauthier



Hélène Fontaine, la nouvelle présidente de l'ACFO du Grand Sudbury

L'invité de la soirée était Gaétan Gervais, président du C.E.F.O. (Conseil de l'éducation franco-ontarienne). Le conférencier a énuméré les responsabilités de ce groupe chargé de recommander les ministres affectés à l'éducation et aux collèges et universités en matière d'éducation chez les Franco-Ontariens. M. Gervais a insisté sur le rôle que pouvait jouer la communauté francophone à rapporter ses préoccupations premières. Ainsi le comité, appuyé et éclairé dans ses priorités serait en mesure de soumettre des recommendations claires, concises et précises aux ministres concernés.



Une année fructueuse

La suite, résumée par le président Michel Rodrigue, concernait le rapport d'activités de nos défenseurs des droits francophones. Impressionnant! On navigue habilement de grands dossiers dans le Nord. Entre autres, soulignons les dossiers universitaire et collégial. Le premier a pris des proportions inégalées à ce jour avec le succès du colloque Franco-Parole II. Les organisateurs ont pratiqué la méthode du terrain (tactique non négligeable dans notre milieu et un exemple à suivre!). Cette campagne de sensibilisation sur les problèmes de notre système éducatif actuel, a assuré le succès du colloque. L'ACFO a augmenté du même coup sa visibilité tout en recevant un appui inconditionnel de la part de la communauté. Cette cohésion rend l'organisme fort et représentatif. Par ailleurs, l'association dirigea pendant un temps la démarche du Collectif pour le Collège du Nord. Une annonce officielle du gouvernement ontarien est attendue pour l'hiver suite aux négociations provinciales-fédérales sur le financement.

Une présence soutenue

De plus, l'ACFO a manoeuvré à travers une vague de Commissions et de tournées consultatives tout en sachant embarquer la communauté quand il le fallait. Leur présence fut également marquée par de nombreuses interventions dans les médias et lors de rencontres avec des personnalités politiques de la province.

L'Association canadienne-française de l'Ontario a élu un nouveau conseil d'administration. Michel Rodrigue, l'ancien président, a été remplacé par Hélène Fontaine, déjà très active dans le milieu de Sudbury. Le nouveau trésorier est Luc Comeau et Jean-Charles Cachon reste secrétaire de l'Association. Il y a deux nouveaux membres de l'ACFO dans son conseil d'administration qui sont présents sur la scène franco-ontarienne.

Les priorités

Que prévoit-on pour cette année? Quelles sont les priorités de l'association?

On retrouvera à la tête de cinq dossiers prioritaires le secteur postsecondaire. La question de l'université de langue française, encore toute chaude à la suite de Franco-Parole II, sera attaquée de front. On verra la mise en oeuvre d'un plan stratégique qui travaillera à réunir les forces et les outils nécessaires à l'aboutissement de notre université. L'appui au Collectif pour le Collège du Nord sera toujours soutenu. On planifie également de mettre sur pied une clinique juridique communautaire de langue française. Finalement, on s'efforcera de sensibiliser les élus municipaux, afin qu'ils s'impliquent davantage dans les dossiers francophones.

Les constipés qui se sont chiés l'coeur à la réalisation de ce numeubro:

Ont écrit: Didier (c'est bon l'matin) Kabagema, Michel (tourner en rond) Bock, Robert (plus artiste que moi tu meurs) Poisson, Pascal (ouvrez les) Guillemette, Stéphane (Val Thérèse) Gauthier, Marie-Noël (ethnique) Shank, Jean-Pierre (photo: p. 11) Pilon, Jacques (I♥AEF) Taillefer, Nicolas (pphdp) Busque, Bruno (le nouveau mari du mari de Yolande) Gaudette, Guy (1 point par minute) Robichaud, Carine (et) Kevin, Elizabeth (danse dans la cuisine) Gold, Nathalie G.(c'est quelqu'un qui a écrit un poème pis on sait pas qui c'est)

Ont participé au montage:
Luc (si vous ne voulez pas m'entendre, faites le.5) Bonin, Luc (tu...tu...tu...tu comprends) Lalonde, Carole (zombie) Tessier, Le Buck, Julie (l'onguent, c'est bon l'matin) de la Riva, Yolande (ça s'mange-tu?) Jimenez, Didier Kabagema/Barbara (comme l'aspirine) Beyer, Carine Schlup, Chantal Halter (ego) Jean-Pierre Pilon, Yves (à) Côté, Elizabeth Gold, Mireille (défense de fumer) Ménard, Nicolas Busque, Jacques Taillefer

Au tapage:
Julie, Mireille, Marino

Les correcteurs:
Normand (l'ex-mari du mari de Yoyo) Renaud, Didier, Le Buck

Les dessinateurs:
Carole, Elisabeth, Yoyo

Les photographes:
Julie, Guy, Didier, Poisson

Alain Harvey (signe particulier : porte un panache même pour dormir, faire ses besoins, manger, allumer ses pets), on te souhaite un beau voyage, mais reviens-nous vite. On s'ennuie déjà! (Qu'est-ce-qui faut pas dire pour faire plaisir...)

La gang de meublades qui font un journal meublade pour tous les meublades de c't'monde meublade.

Dans ce numéro:

COURRIER ORIGNAL

En réponse à Paul Cappon

L'art obscur du militarisme serein

Monsieur,

Suite à votre article paru dans *l'Orignal déchaîné* du mardi 3 décembre 1991, j'ai pris l'initiative de vous écrire quelques mots dans l'espoir que vous puissiez prochainement éclairer ma lanterne.

Tout d'abord, je voudrais vous dire le plaisir que j'ai eu à lire vos propos encenseurs sur le dynamisme des jeunes Franco-Ontariens. J'ose d'ailleurs vous en remercier au nom de tous les étudiants qui auraient voulu le faire mais qui n'en ont pas eu l'occasion.

Malgré tout le respect que je dois à votre docte savoir, je me suis permis de vous relire et j'avoue avec honte et vergogne que votre article m'a soudainement paru contenir des ambiguïtés dignes des plus grandes recettes d'alchimie médiévale.

En effet, j'ai assisté moi aussi au colloque Franco-Parole II auquel vous faites allusion et au lieu d'avoir eu une "impression" de dynamisme, j'ai bien vu une jeunesse alerte et vivante. Mais passons ce détail qui a probablement dépassé votre pensée.

Si je comprends bien vos dires sibyllins, vous nous faites part de votre expérience de militant et je lève mon chapeau au passage. Nous voilà bien dirigés à l'Université Laurentienne. Notre recteur avec son automobile est d'un altruisme à nous faire fondre le coeur et le vice-recteur à l'enseignement connaît le militantisme international! Quoi de plus pour faire de nous des étudiants épris de valeurs nobles et louables?

Soyez "positifs"

Cependant, monsieur Cappon, qu'entendez-vous par "militantisme positif?" Vous savez que le mot "positif" a été tellement galvaudé (on l'utilise pour le dépistage du SIDA) que vous conviendrez avec moi qu'il ne veut plus rien dire.

Dites-moi également comment confronter avec "sérénité" un problème social? À mon avis, le militantisme n'est jamais serein. Il est possible, monsieur, que je ne sois pas à la hauteur de la théorie que vous énoncez et vous m'en voyez le premier chagriné. Ceci dit, vous comprendrez aisément que je suis loin du savoir talmudique. Votre apologie du militantisme "positif" semble d'ailleurs être pour vous la clef d'un bon équilibre psychologique. J'ai hâte que vous me donniez plus de détails sur cet oiseau rare! Aurait-on trouvé dans le militantisme bon teint, une thérapie miraculeuse? Je suis tenté, monsieur, de vous dire que je trépigne d'impatience de vous lire à nouveau.

Dérobade

Toutefois grâce à mes quelques facultés cognitives, j'ai pu saisir votre réserve en ce qui concerne votre opinion sur une université de langue française en Ontario et je vous fais grâce de la dérobade. On vous doit bien cela après vos précieux conseils sur l'attitude "positive" que doit garder la jeunesse militante franco-ontarienne.

Vos commentaires sont pleins de préoccupations sincères et j'en suis touché même si je n'y comprend rien. Vos préciosités ont sur moi l'effet des plus belles fresques mayas. Tout profane y décèlerait de la qualité sans en posséder la signification profonde. Daigneriez-vous si ce n'est trop vous demander utiliser un langage moins académique (car je suppose qu'il l'est) et nous dévoiler le code de conduite que vous avez bien pu concocter pour la jeunesse ontarienne?

Nous avertir de l'écueil de l'opportunisme est finalement à mes yeux le seul commentaire clair et limpide de votre article. Mais étant donné que vous avez apprécié notre dynamisme à Franco-Parole II, à qui s'adresse donc la partie non dithyrambique de vos propos? Le mystère demeure.

Didier Kabagema

l'Orignal déchaîné

Rédacteur en chef : Michel Bock

Rédactrice adjointe : Julie de la Riva

Publiciste : poste à combler

Trésorier: Luc Bonin

C-306B, Édifice des Classes,
Université Laurentienne, Sudbury (Ontario) P3E 2C6
(705) 675-4813

L'Orignal déchaîné est le journal des étudiants et étudiantes francophones de l'université Laurentienne. Il est le véhicule de l'opinion et de la créativité de tous ceux qui veulent s'adresser en français à la communauté laurentienne.

L'Orignal déchaîné publie 1500 copies par numéro. Il est monté à l'aide d'un système d'ordinateurs MacIntosh et imprimé par Journal Printing à Sudbury. Il est distribué gratuitement sur le campus de l'université Laurentienne, en divers points de distribution à Sudbury, ainsi qu'à un nombre croissant d'abonnés (22 $ pour 12 numéros). Ceux qui désirent annoncer dans le journal devraient contacter Luc Bonin au 688-0397. Tarif pour la publicité locale: 23 ¢ par ligne agate.

Tout changement d'adresse, demande d'abonnement ainsi que tout exemplaire non-distribué doivent être envoyés à l'adresse ci-dessus.

La responsabilité des opinions émises appartient à l'auteur de l'article. L'édition générale, ainsi que le choix des titres et sous-titres sont réservés au comité de rédaction. Les textes et illustrations publiés dans l'Orignal déchaîné peuvent être reproduits avec mention obligatoire de la source.

Le prochain Orignal déchaîné sortira des marais le
le mardi 28 janvier
La date de tombée pour les articles et les annonces du prochain numéro est
le mercredi 22 janvier
Les orignaux attendent TA collaboration!

Ça sera encore meuh avec toi

En réponse à Paul Cappon

Rester positif devant 31 ans d'injustice

Nous avons deux nouveaux à la charge de l'administration de la Laurentian. L'un d'entre eux, M. Paul Cappon, comme vous le savez probablement tous déjà, a fait paraître dans *l'Orignal déchaîné* une lettre destinée aux Franco-Ontariennes et aux Franco-Ontariens (vol. 5 no 6, 3 décembre, p.4.). Je me permet de faire un commentaire sur cette lettre.

Premièrement en tant que membre de la communauté universitaire de la Laurentian, je suis très heureux de constater la participation active de Ross Paul et de Paul Cappon dans l'administration de l'université. C'est vraiment nouveau pour nous. On vous encourage fortement à ne pas vous isoler dans la Tour d'Ivoire comme vos prédécesseurs mais de continuer à communiquer avec la communauté par l'intermédiaire de *l'Orignal*.

Cela étant dit, M. Cappon, vous avez qualifié les Franco-Ontariens d'opportunistes. Est-ce parce que les membres du REUFO se sont présentés à "votre" émission de *C'est bon le matin* pour vous empêcher de tromper la population franco-ontarienne du Nord en regroupant un panel qui louangeait l'état du bilinguisme et le climat linguistique à la Laurentian ?

Deuxièmement, vous avez voulu nous "offrir des conseils", ce qui démontre au moins que la question franco-ontarienne retient votre attention. Tant mieux.

Finalement, vous avez aussi dit qu'on devrait rester "aussi positif que possible" le prétexte étant que ça donne de meilleurs résultats. Notre réponse: après 31 ans, regardez l'état dans lequel se trouve la Laurentian.

La bonne foi a ses limites

Émile Bouvier, ancien recteur de l'Université de Sudbury et premier recteur de l'Université Laurentienne, a écrit dans un article paru dans *Relations* au mois de mai 1960 que rien n'assurait le respect du bilinguisme et du biculturalisme dans les contrats de la fédération universitaire de la Laurentian et qu'il fallait se fier à la bonne foi et à la bonne volonté de nos collègues anglophones.

M. Cappon, pour 31 ans, nous sommes restés "aussi positif que possible" en espérant que nos collègues anglophones agiraient de façon juste. Après tout, n'est-ce pas la Charte universitaire accordée à l'ancien Collège du Sacré-Coeur qui a permis la fondation de Laurentian ?

Les vrais opportunistes

Vous voulez parler d'opportunisme ? Les Franco-Ontariens avaient une université unilingue française et de bonne foi nous avons accepté de la partager et de la convertir en université bilingue. Nous avons toujours poursuivi nos objectifs "en manifestant un grand souci d'ouverture" et aujourd'hui, nous sommes incontestablement les perdants exploités. Nous avons été tassés de côté, ignorés et traités comme des citoyens de deuxième classe. Après 31 ans de promesses avec l'arrivée de chaque nouvelle administration, c'est difficile de rester positif.

Évidemment vous n'aimez pas les commentaires sur la Laurentian ni les colloques du genre Franco-Parole II, mais il sont tous symboliques d'une insatisfaction considérable de la communauté franco-ontarienne à l'égard des derniers 31 ans.

Vous dites de rester positifs et les choses changeront. Pour citer un de mes collègues: "Votre chanson, on la connaît par coeur, alors changez de disque" et faites quelque chose de concret. Allez jusqu'au bout cette fois en divisant le budget et le pouvoir justement parmi les deux groupes linguistiques. Voilà ce que vous devez faire pour que la Laurentian devienne vraiment la Laurentienne.

Jacques Taillefer

ÉDITORIGNAL

Le cas de Nancy B.

Droit à la vie, droit à la mort

Depuis plusieurs années, le problème de l'euthanasie fait l'objet d'un furieux débat dans le monde entier. En effet, beaucoup de considérations doivent entrer en ligne de compte lorsqu'on tente de formuler une opinion valable sur cette question extrêmement délicate. Ici même au Canada, un jugement fort intéressant rendu par la Cour supérieure du Québec la semaine dernière est venu alimenter la polémique.

Michel Bock

Le lundi 6 janvier 1992, le juge Jacques Dufour décida que Nancy B., personnage notoire dans l'actualité canadienne depuis quelque temps, a bel et bien le droit de mourir, si tel est son désir. Cette jeune femme âgée de 25 ans est atteinte d'une déficience neurologique que l'on appelle communément "syndrome Guillain-Barré". Voilà maintenant deux ans et demi que cette maladie paralysante rend indispensable les services d'une machine respiratoire, dont l'absence résulterait vraisemblablement en la mort de la patiente. C'est ainsi que Nancy B. exige qu'on débranche cette machine pour mettre terme à une existence qui, selon elle, est insupportable.

Loi contradictoires

Le problème est le suivant: *d'après le Code civil québécois*, toute personne saine d'esprit a le droit de refuser un traitement médical. Cependant, le Code criminel canadien interdit l'euthanasie, de même que l'aide au suicide et la cessation d'un traitement nécessaire à la patiente ou au patient. La Cour supérieure du Québec avait donc à relever un défi de taille. Le jugement qu'elle rendit, enfin de compte, fut chargé d'émotions, mais était favorable au désir de Nancy B. L'arrêt de la machine respiratoire ne constitue pas en soi un acte criminel.

Cette décision risque évidemment de soulever plusieurs questions par rapport à l'euthanasie, ses mérites et sa place dans le Code criminel canadien. La société mérite-t-elle le droit de décider de la vie ou de la mort d'un individu? Serait-elle suffisamment responsable pour bien exercer ce pouvoir décisionnel ?

À ne pas confondre

Il existe toutefois de graves malentendus en ce qui concerne la définition même du mot "euthanasie". En effet, il ne faudrait pas confondre un acte euthanasique avec un "meurtre par compassion". En son sens strictement médical, "euthanasie", signifie "mort douce et sans souffrance". La docteure *Elisabeth Kübler-Ross*, spécialiste reconnue dans ce domaine, complète la définition en précisant qu'il s'agit là de toute cessation de mesures qui prolongent inutilement la vie d'une patiente ou d'un patient en phase terminale.[1]

On aurait donc peine à considérer une telle initiative comme étant un meurtre par compassion, puisque on permet aux forces naturelles de suivre leur propre cours sans contrainte aucune. Kübler-Ross est donc de l'avis qu'il ne faut pas chercher à maintenir un individu en vie par des moyens artificiels à moins que cet individu ne le souhaite.

C'est donc cette opinion qui a été reflétée dans le jugement de la Cour supérieure du Québec. De toute évidence, notre société commence à faire quelques pas, si timides que ceux-ci puissent paraître, vers une plus grande connaissance et acceptation du rôle qu'elle doit jouer, ou plutôt qu'elle ne doit pas jouer dans la décision personnelle d'un malade en phase terminale qui souhaite mettre fin à une existence pénible et sans espoir. "On parle du bonheur de vivre, pourquoi pas du 'bonheur de mourir'...en douceur?"[2]

Qu'une telle initiative relève de la raison ou non, la décision ultime est sans aucun doute de compétence individuelle et non sociétaire. "Vie et mort faisant partie du même cycle, leur contrôle relève de la même démarche, dans le sens d'une liberté."[3]

Le droit à la vie et le droit à la mort ne s'opposent donc pas forcément. La mort, toujours inévitable, représente trop souvent un échec aux yeux de la science qui cherche à tout prix à immortaliser l'être humain. Au contraire, ce qui serait à souhaiter et ce pour des raisons purement humanitaires, c'est une véritable intégration de la mort dans la conception que la société se fait de la vie.

Le cas de Nancy B. servira sans doute de référence dans les délibérations qui vont suivre au sujet de l'euthanasie et du droit à la mort.

1 Elisabeth Kübler-Ross. *Questions and answers on death and dying*. New York, Macmillan Publishing Company, 1974, p. 75.
2 Odette Thibault. *La mort hospitalière*. Lyon, Chronique sociale, 1987, p. 25.
3 *Ibid.*, p. 25.

Les coûts du bilinguisme

Le bilinguisme n'est pas une vertu en soi et il y a un prix à payer. Les coûts et les bénéfices dépendent de l'environnement social. Le coût n'est pas le même pour un francophone qui parle anglais à Paris, à Montréal ou à Winnipeg; non plus que pour un anglophone qui parle français à Winnipeg, à Montréal ou à Paris. Le francophone bilingue ne court aucun danger de perdre sa langue à Paris, comme l'anglophone bilingue à Winnipeg ou à Montréal. Cependant, l'acquisition de l'anglais à Winnipeg ou à Montréal peut être plus intégratrice tant sur le plan de la culture que sur celui des rôles sociaux et de la langue.

Les études de Hamers et Blanc démontrent hors de tout doute que le bilinguisme est très positif pour les enfants des groupes dominants qui acquièrent une compétence fonctionnelle dans la langue seconde, si celle-ci est valorisée, car ils ne risquent aucune acculturation (assimilation de l'autre culture). Par contre, le bilinguisme et l'éducation bilingue ne se révèlent pas aussi positifs pour les enfants des groupes minoritaires. Les études portant sur le bilinguisme des minoritaires en Suède, au Mexique, aux Etats-Unis, en Grande-Bretagne et au Canada (Manitoba) montrent que dans la majorité des cas, le bilinguisme est décidé par le groupe dominant et qu'il vise, à long terme, l'intégration et l'assimilation des membres du groupe dominé. Bien que les minoritaires bilingues en tirent des avantages socio-économiques et qu'ils développent une certaine bilingualité, ils risquent l'acculturation si la langue seconde domine dans trop de rôles sociaux, pénétrant même jusque dans leurs foyers.

Lorsque le bilinguisme menace l'identité culturelle, il conduit, à plus ou moins brève échéance, à l'acculturation et à l'assimilation. Le cas est particulièrement manifeste lorsque la langue minoritaire est dominée dans la plupart des rôles sociaux et dévalorisée à la fois par le groupe dominant et le groupe dominé. Bref, le bilinguisme se révèle positif si les deux langues sont valorisées et si la langue maternelle reste dominante dans ses rôles sociaux. Le prix à payer: un amoindrissement de l'identité, qui devra être compensé par une vigilance accrue de la part de l'individu. Le bilinguisme devient négatif si le coût culturel est trop élevé: dévalorisation de la langue maternelle minoritaire, accumulation et assimilation au groupe dominant.

(Ce texte est tiré de: Jacques Leclerc. Langue et société. Laval, Mondia Éditeurs, 1986, pp. 185-186.)

Kabagemologie de l'actualité politique

Quel vent souffle sur l'Est?

À l'aube du XXI[e] siècle, nous assistons à l'effondrement des pays totalitaires et dictatoriaux. Ce phénomène est perçu tout d'abord comme le résultat de leur échec économique. Il est exact que la plupart des pays qui avaient un système anti-démocratique ou monopartiste ont connu des déboires financiers colossaux. 'Cela dit, l'économie est-elle la seule raison de l'écroulement du bloc socialiste?

Didier Kabagema

Il existe des arguments différents et l'un d'entres eux est soutenu par Francis Fukuyama, consultant d'une grande compagnie américaine établie à Washington. Fukuyama a créé des remous chez les critiques américains en signant un article soutenant qu'il n'y aurait dorénavant plus de place pour une idéologie allant à l'encontre de la démocratie libérale. Il a ajouté que les prochains événements sanglants n'auront aucun message idéologique à apporter.

Pour comprendre la réflexion de cet Américain, il faut d'abord comprendre celle d'un Allemand, soit celle d'Hegel, philosophe de la première moitié du XVII ème siècle. Dans son oeuvre intitulée *Phénoménologie de l'Esprit*, il décrit un "premier homme". Celui-ci, au-delà de ses besoins fondamentaux identiques à ceux des autres animaux, désire quand même des objets "non matériels". Il veut être reconnu par autrui. Ainsi la conscience humaine ressent le désir d'être considérée, valorisée aux yeux des autres hommes. Pour cela, selon Hegel, l'homme lutte en mettant en jeu sa vie pour atteindre cette reconnaissance.

Le sens du mérite

Cette théorie même plus vieille qu'Hegel a été mise en évidence par lui. On aurait ainsi en nous un sens inhérent du mérite. Francis Fukuyama utilise donc cette conception philosophique pour soutenir que les manifestations à Budapest ou à Moscou sont dûes surtout à cette capacité qu'a l'individu d'exprimer son indignation quand il est royalement méprisé par autrui. La colère passionnée des foules est née d'une injustice ressentie et du besoin de se réapproprier une fierté individuelle sous une autorité démocratique.

Francis Fukuyama poursuit en soutenant que si les peuples ne cherchaient pas la reconnaissance et la dignité, il n'y aurait pas eu de manifestations en Corée du Sud, qui est un pays capitaliste sous règne militaire. Ou encore que l'Espagne prospère sous les franquistes a néanmoins évoluée vers le capitalisme.

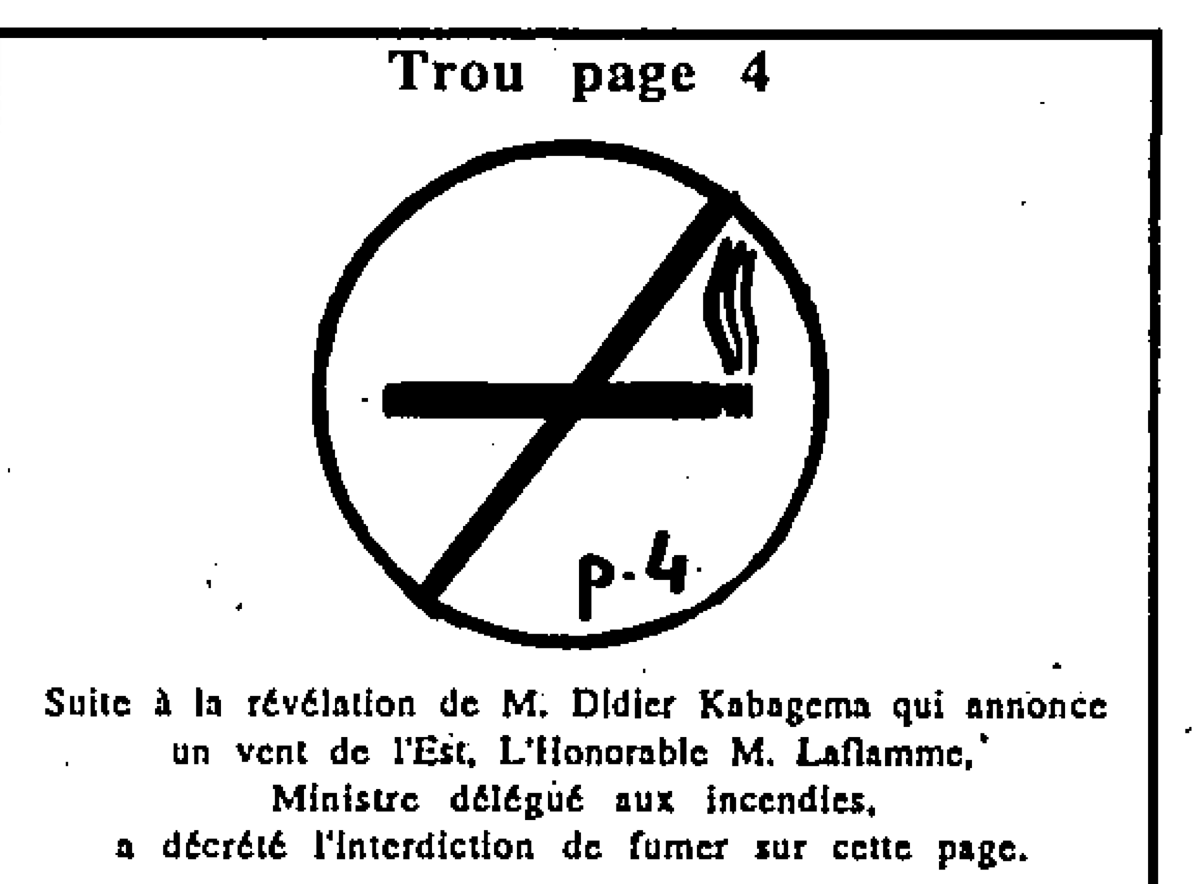
Le moteur de l'histoire

Pour le philosophe Hegel, la lutte pour la reconnaissance est le moteur de l'histoire de l'humanité. Francis Fukuyama se demande, lui, si l'État-final de la reconnaissance universelle est capable de satisfaire tous les êtres humains. Il va jusqu'à se poser la question suivante: la satisfaction d'une partie des êtres humains ne dépend-elle pas d'une reconnaissance, d'une fierté qui est obligatoirement inégale?

En effet pour s'affirmer et bénéficier de l'attention de l'autre, il faut s'imposer à lui.

Francis Fukuyama apporte une argumentation pertinente sur les bouleversements mondiaux. On a tendance à voir la raison économique comme facteur premier de la fin du socialisme autoritaire; et si ce n'était qu'une raison secondaire? De plus, Fukuyama force la société libérale à se questionner sur la période suivant l'euphorie du démembrement des dictatures. Ce sont les valeurs du XXI[e] siècle qu'il faut trouver ou inventer.

Trou page 4



Suite à la révélation de M. Didier Kabagema qui annonce un vent de l'Est, L'Honorable M. Laflamme, Ministre délégué aux incendies, a décrété l'interdiction de fumer sur cette page.

Rétrospective de l'an 1991

Du sombre début à la lueur d'espoir

1992. Le début d'une toute nouvelle année. Avec elle, la renaissance de nos espoirs, de nos attentes, de nos inquiétudes... Mais que dire de ce vieillard à barbe blanche que nous avons enseveli, tant bien que mal, comme pour tenter de se défaire de souvenirs trop pénibles?

Michel Bock

L'année 1991 naquit dans la douleur. Dès ses premiers jours, elle enfanta rien de moins qu'une guerre quasi-mondiale. Le désir insatiable des *United States of America* de prouver l'incontestabilité de leur omnipotence l'emporta, encore une fois, sur la raison, sur le bon sens ainsi que sur toute volonté sincère de conciliation. Le discours démagogique d'un président assoiffé de pouvoir a su propager par le monde entier des pertes et des torts dont l'envergure demeure encore immensurable.

Certes, l'agression irakienne a violé les règles les plus fondamentales du droit international, mais la nécessité de souscrire à de telles mesures de représailles relève d'une très mauvaise foi et d'un fatalisme tout à fait absurde. De toute évidence, les ravages de la guerre étaient de sinistre augure pour l'année qui n'était vieille que de quelques semaines.

Malheureusement, la manifestation de ce phénomène ne s'est pas confinée à la région du Golfe persique. En effet, quelque temps après, la guerre civile éclate en Yougoslavie dans un maelström de feu et de sang tout à fait effarant. Les innombrables cessez-le-feu entérinés par les belligérants indépendantistes et fédéralistes n'étant point respectés, et la communauté internationale décide d'intervenir, quoique timidement, pour tenter de rectifier la situation.

Et encore et encore

Mais les bouleversements que connût 1991 ne cessèrent de se multiplier. La mort du COMECON, du Pacte de Varsovie et de l'Union soviétique même opéra des changements irréversibles sur la scène internationale. Une situation économique en pleine décadence, jumelée à l'éveil des minorités un peu partout dans le monde ne peut qu'engendrer des mouvements extrémistes, voir fascistes, mouvements qui ne se cherchent que des boucs émissaires pour se purger de leurs maux.

Coup d'État en Haïti. Guerre civile en Somalie. Sévère récession dans les pays industrialisés. Problèmes écologiques universels. La liste nous semble interminable.

Lueurs d'espoir

Mais d'un côté plus positif, nous avons assisté au début des négociations de paix entre Israël et les Palestiniens à Madrid. Le gouvernement de Klerk pour sa part semble prêt à entreprendre les démarches préliminaires pour instaurer un système démocratique en Afrique du Sud. N'oublions surtout pas de mentionner la libération des otages tenus en captivité au Moyen-Orient, même s'il est encore difficile de déterminer le coût réel de cette initiative.

Quoi qu'il en soit, la fin de l'an 1991 fut marquée par quelques événements relativement positifs. Espérons que cette tendance se poursuivra en 1992.

Mô Communications

Portrait d'une jeune entreprise

Des contrats et de la pige... C'est souvent le début de bien des entrepreneurs. Une clientèle qui se bâtit, un produit qui s'améliore... C'est un peu l'histoire de Pierre Lemelin, Julie Boissoneault... et Mô Communications.

Marie-Noël Shank

Chacun de son côté, ces deux partenaires ont acquis beaucoup d'expérience dans plusieurs domaines. En combinant leurs expertises, une petite entreprise de révision, de micro-édition (la conception graphique), de traduction et de rédaction est née. C'était en 1988.

Mô Communications existe donc depuis trois ans. Pour Pierre et Julie, démarrer une entreprise leur donnait plus de visibilité. Ils pouvaient continuer à faire un travail qu'ils aimaient mais à l'intérieur de cadres mieux définis; un bureau, de l'équipement, de la publicité...

4 ou 5 ans le diront

Après un an, Pierre travaille uniquement pour l'entre-prise. Julie et lui, c'est un partenariat. Ils se partagent les tâches et rien n'est vraiment terminé sans la révision de l'autre. Un travail d'équipe qui va les amener, ils l'espèrent, une belle croissance de leur entre-prise. Mais ils savent qu'il faut entre 4 et 5 ans pour passer le cap du succès ou de la faillite d'une compagnie. Ils demeurent donc modestes, en attendant de voir ce que l'avenir leur réserve.

Être entrepreneur, ce n'est pas toujours facile toutefois. Certes, on est son propre employeur, mais il y a toujours des contraintes. Les heures de travail sont longues et parfois irrégulières. Bâtir une compagnie, ça prend aussi énormément d'effort, d'énergie et de patience. Il faut avoir beaucoup d'argent pour son fond de roulement. Pour Pierre Lemelin, un bureau à la maison, ça peut devenir encloîtrant... on perd un peu l'aspect humain et social des affaires parce qu'on se fie au téléphone et au télécopieur.

Mô Communications, c'est un investissement intéressant quand même affirme les partenaires. Ils n'ont pas de routine fixe qui s'impose sur eux. Ils sont les patrons de la compagnie et travaillent en équipe, de manière flexible.

Discipline et assurance

Pierre et Julie ont appris à connaître, au cours de leur trois années, ce que ça prend pour devenir entrepreneur. Armé de patience, ils se sont aventurés dans un exploit qui exige énormément de discipline et une personnalité solide. Un simple talent, ce n'est pas assez pour partir une compagnie. Il faut des expertises administratives aussi. Pour eux, c'est ce qui fonctionne le mieux.

Mô Communications... un nom court, qui capte l'oreille et se dit facilement. Julie Boissonault et Pierre Lemelin travaille avec les MOTS. Mais Mô avec l'accent, c'est différent et original... comme leur équipe et leur travail.



Pierre Lemelin de Mô Communications

Un jeune entrepreneur ontarien

Bon à s'en lécher le nez!

Pinocchio Bistro, c'est un petit café-restaurant qui a pris sa place à lui dans le centre-ville de Sudbury depuis maintenant deux ans. Son propriétaire, c'est Dino Bozzo. Un jeune homme d'origine italienne, il est passionné de cuisine et de culture. En combinant ces deux amours, elles se sont éclatées en une palette de mets succulents internationaux.

Marie-Noël Shank

C'est le deuxième été que Dino Bozzo tente l'expérience de gérer son propre restaurant. Il fait découvrir par le biais de ses talents culinaires, les plats exotiques du Mexique, de l'Italie, du Moyen-Orient et de la Grèce. Pour lui, la ville de Sudbury, au contraire des grands centres métropolitains comme Toronto, Montréal ou Ottawa, a besoin d'un restaurant à saveur ethnique. Dino Bozzo veut remplir ce besoin en ouvrant, éventuellement, le premier grand bistro permanent à Sudbury, si tous ses rêves se réalisent. Pour l'instant, Pinocchio Bistro, c'est un premier pas...

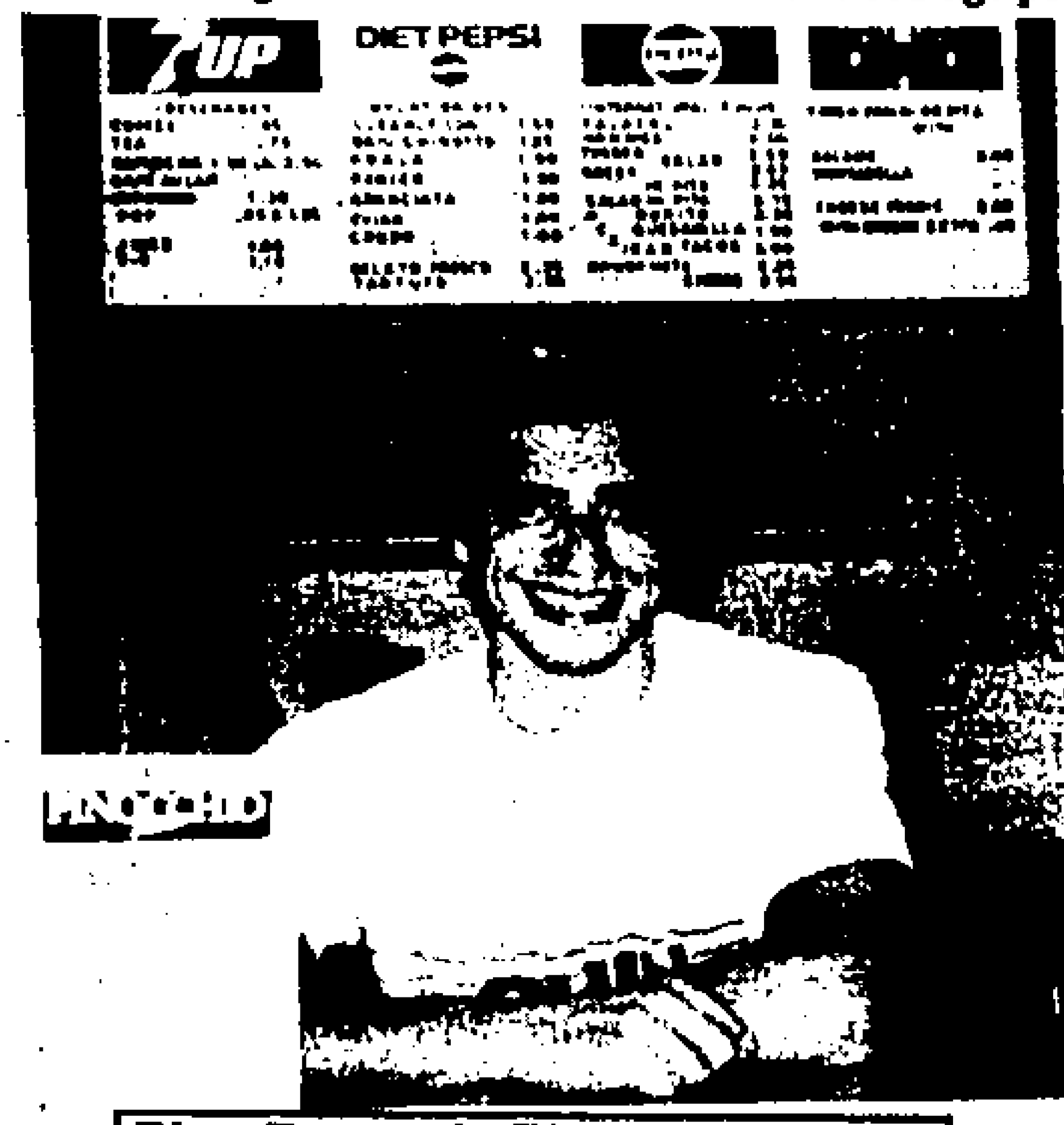
Avec un peu d'argent, un petit loyer en ville, des recettes d'amis libanais et grecs, et de l'équipement de cuisine, Dino s'est lancé à l'aventure. Ainsi, il a préparé un menu qui offre une gamme complète de plats excitants. Il fait venir plusieurs de ses ingrédients et produits de détaillants ethniques à Toronto. De plus, il fait découvrir à ses clients de nouvelles mélodies venant de partout à travers le monde, qui savent accompagner sagement les petits goûters de Dino.

Dino Bozzo aime avoir sa propre compagnie. Il est satisfait d'être son propre employeur et de répondre à ses exigences dans la cuisine. Le chef italien est un perfectionniste lorsque ça vient à la présentation de ses plats et au service de sa clientèle. Etre propriétaire de son entreprise lui permet d'être attentif aux besoins des gens de Sudbury. Voilà un de ses plaisirs préférés: rencontrer de nouvelles personnes... il connaît déjà plusieurs langues et s'est promené ici et là.

Par contre, il se sent parfois un peu emprisonné dans un milieu qui devient souvent très exigeant. Il ne peut pas laisser sa compagnie lorsqu'il le veut pour se divertir ou pour sortir tout simplement de la cuisine.

L'étudiant en langues de L'Université Laurentienne affirme qu'il lui a fallu beaucoup de confiance et de courage pour foncer et mettre sur pied son service. Mais si on est positif et si on y met le meilleur de soi-même, on y arrive!

Une chose demeure quand même assez spéciale chez Pinocchio Bistro: on s'y sent très à l'aise. Pour sa part, Dino ressent que sa cuisine permet de briser les barrières ethniques et les préjugés raciaux qui existent dans la société. Il sent que Sudbury a vraiment besoin de s'ouvrir davantage aux autres cultures et ethnies. Dino croit contribuer à ceci avec son petit bistro.



Dino Bozzo de Pinocchio Bistro

Les films du programme d'Études cinématographiques

Excellents films et entrée gratuite

Le programme d'Études cinématographiques, grâce à la collaboration du bureau de Mme Dyane Adam et du département de français, présentera d'autres films en français au cours de la session.
Les représentations auront lieu le vendredi à 19 h à la salle C-309 (en face de l'AEF)
L'entrée est gratuite.

31 janvier
Jésus de Montréal
Denys Arcand
(Québec - 1989)

Ce film a été mis en nomination pour l'Oscar du meilleur film étranger. Il a remporté le prix du jury au 42e Festival de Cannes.

Séduit par l'idée de mettre en scène la passion et d'y incarner le rôle de Jésus, Daniel part à la recherche d'acteurs prêts à tout quitter pour le suivre. Il trouvera Constance, Martin, Mireille et René et les arrachera sans peine à un milieu de travail hostile. Au cours des recherches qu'il entreprend pour mieux cerner son sujet, Daniel fait d'étonnantes découvertes sur la vie du Christ. (Annuaire du cinéma québécois - 1989)

14 février
Le boucher
Claude Chabrol
(France - 1969)

Dans un village de France, Mlle Hélène, la nouvelle institutrice, sympathise avec Popaul, le boucher, un être fruste. Des jeunes femmes sont assassinées et elle se rend compte que Popaul est le coupable. Se sachant découvert, il pénètre un soir dans la salle de classe, armé d'un couteau et...

Décors paisibles de la campagne, couleurs expressives, souplesse des mouvements de caméra, efficacité des dialogues, voici l'une des oeuvres les plus parfaites de Claude Chabrol; un film angoissant qui est aussi un beau film d'amour. (Tulard, J., Dictionnaire des films).

28 février
Les beaux souvenirs
Francis Mankiewicz
(1981 - Québec)
Scénario: Réjean Ducharme
Interprètes: Monique Spaziani, Paul Hébert et Julie Vincent.

Vivianne, une enfant prodigue, cherche à reprendre sa place dans la famille qu'elle a abandonnée, tout comme l'avait fait sa mère. Blessés par l'abandon et l'absence des êtres aimés, son père et sa jeune soeur se sont créés un univers hermétique et trouble sur lequel repose leur sécurité. Viviane, en voulant y trouver une place, verra chanceler son propre équilibre. Un film dur et touchant, tourné dans le splendide décor de l'île d'Orléans. (Catalogue 1990 - ONF)

13 mars
Lacombe Lucien
Louis Malle
(France - 1974)

Juin 1944. Lucien Lacombe entre chez les auxiliaires français de la police allemande. Il y rencontre le luxe et la vie facile et y acquiert un pouvoir économique. Il tombe amoureux de la fille d'un tailleur juif qu'il livrera à la Gestapo.

Rares sont les films qui ont suscité autant de polémique et de réactions. Lacombe Lucien pose le problème de l'engagement et montre que celui-ci n'est pas forcément motivé par un choix idéologique. (Tulard, J., Dictionnaire des films).

Les hockeyeurs de l'AEF se sentent persécutés

À en sacrer comme Mulroney

Avant les vacances, l'équipe de hockey de l'AEF a connu quelques problèmes suite à une dispute avec l'équipe des Unicorns. L'organisation s'est senti obligée d'intervenir, en applicant SES règlements.

Guy Robichaud



D'après le rapport de l'arbitre, Mike McGaughey a été un très méchant garçon! Le gamin est maintenant suspendu des jeux intramuraux de l'Université pour l'année 91-92. Après avoir étudié les faits, on apprend qu'il subit cette punition pour avoir lancé une rondelle à l'autre extrémité de la patinoire à la fin du match.

Mike commente l'incident ainsi : "So j'ai lancé la puck à l'autre bout de la glace... C'est pas de ma faute que ça mené du train. Quand même, il n'y avait personne là, so c'est pas comme si je voulais faire mal à quelqu'un! Je voulais rien que me tenir loin de la dispute... Pis là, je peux même pu jouer pantoute."

Sydney Corriveau était en probation durant le reste de la saison pour avoir promis à l'arbitre de lui faire mal. Sydney dit:"Une chance que Luc était là pour m'arrêter parce que je le tuais, l'estie! Ben, il cherchait pour... il me riait dans face!"

L'entraîneur chef, Paul Demers, s'est vu interdire de participer aux matchs derrière le banc des joueurs pour avoir crié des bêtises à l'arbitre. D'après lui, ce qu'il y a de plus frustrant, c'est le fait qu'il a pu observer le même comportement chez l'équipe adversaire et qu'aucune action a été prise envers cette dernière. Paul accepte plutôt mal cette décision : "On est la seule f...in' équipe française pis on se fait fourrer à toutes les années... PARDON MY FRENCH!"

Malgré leurs efforts lundi dernier, l'équipe a subi une défaite de 5-0 contre les Unicorns. Toutes les folles décisions prises contre l'équipe de l'AEF ont sans doute influencé sa performance. L'équipe a quand même obtenu une quatrième place.

Le conseil étudiant fait du bon travail

Des fleurs pour l'AEF

Je sais que l'année scolaire est seulement à moitié finie mais en tant que membre de l'Association des Étudiants et Étudiantes francophones, je désire faire un commentaire sur notre Conseil des étudiants de cette année.

Demandez à n'importe quelle personne qui travaille au service du public ou d'un membership et ils vous diront sûrement que ce n'est pas une tâche facile. Les gens, surtout les étudiants, ont tous et toutes leurs goûts, leur horaire, leurs ambitions, bref, leur vie à vivre.

Tenant compte de cela et du fait que notre conseil est composé uniquement d'étudiants à temps plein qui donnent énormément de leurs temps sans être rémunérés, nous pouvons nous compter très chanceux. Évidemment, si on observe toutes les activités originales et de qualité qu'ils nous ont préparées cette année, on s'aperçoit que nous avons sans doute un conseil des plus dynamique qui travaille fort pour nous.

En tant que membre, j'aimerais confirmer que vos efforts, messieurs et mesdames, ne passent pas inaperçus et que si on vous lance des fleurs, c'est parce que vous l'avez bien mérité, du moins jusqu'à maintenant. On vous encourage à rester motivés et à continuer l'excellent travail.

Jacques Taillefer
Un membre reconnaissant de l'AEF

MÉLI-MEUHLANT D'ACTIVITÉS

L'AEF fait une vente d'articles puisqu'elle prévoit déménager dans le nouveau centre étudiant. Voici les articles à vendre et leur prix: **t-shirt: 9.00$; porte-clés 1.00$; serviette en cuir: 30.00$**
Si vous désirez obtenir d'autres renseignements au sujet de ces articles ou si vous désirez les voir, venez au C-306 de l'Édifice des classes.

Le Club d'Entrepreneurs de l'Université Laurentienne (ACE) présente: LA SOIRÉE D'ENTREPRENEURS, mercredi le 22 janvier à 16h00 au local RP3. Entrée gratuite pour les membres; 5.00$ pour les non-membres. Nos deux invités spéciaux, Claude Michel (propriétaire du Grand Théatre, Ark Pet Shop et Backstreet) et Dan Soucie (propriétaire de Eurokit et Baby Showcase), discuteront de leur début et de leur succès comme entrepreneurs ainsi que des obstacles surmontés.

Le centre d'orientation et d'information offre aux étudiants et étudiantes demeurant en résidence ou hors campus les ateliers suivants: lecture, prise de notes et mémorisation, préparation aux examens, gestion du temps, gestion du stress. Mireille Ménard animera ces ateliers sous la gouverne de Sidney Bergersen. Elle les offrira en anglais ou en français. Si vous êtes intéressé.e, il suffit de contacter le centre au 2e étage de l'Édifice R.D. Parker, 673-6506 et de laisser un message pour Mireille. Les ateliers sont gratuits.

L'Organisation des étudiant.e.s. internation.aux.ales vous invite à son deuxième souper de l'année le samedi 25 janvier vers 18h30; la danse débute à 20h30; cet événement aura lieu à la cafétéria des sciences; 8$ pour les membres, 12$ pour les étudiants non-membres et 15$ pour les autres. Venez bouffer, danser et culturer parmi l'exotisme kenyan, allemand, marocain, malaisien, libien, etc.

Club d'échec est à proposer pour les intéressé.e.s. Contactez Guy Laliberté au 675-4813.

BRAMEMENTS D'HIVERS

Pour bientôt, un colloque sur l'intervention féministe

Des femmes... défis

Le comité organisateur du Colloque sur l'intervention féministe dans le nord-est de l'Ontario organise une *conférence de presse, le 16 janvier* 1992 à 13h30 à la salle Canisius Hall de l'Université de Sudbury. On y présentera les objectifs du colloque, qui aura lieu du 6 au 8 février 1992.

Communiqué

Sous le thème "Relevons le défi", le colloque offrira de nombreux ateliers sur des thèmes aussi variés que la violence conjugale, le vieillissement, le syndicalisme, la pauvreté et la médecine douce, tous donnés par des conférencières de marque.

Le féminisme c'est quoi ?

Le terme féminisme est simplement l'insistance sur le fait que l'autonomie est essentielle pour les femmes. Cela signifie que les femmes doivent avoir la liberté, la responsabilité de diriger tous les aspects importants de leur existence.

Le féminisme insiste sur le fait que les femmes et les hommes ne sont ni *inférieur-e-s, ni supérieur-e-s. Le* féminisme affirme que les gens peuvent et doivent être des égaux et qu'aucune personne ne devrait jouir d'une autorité sur une autre. Il encourage par là des relations égalitaires dans tous les domaines de nos vies.

Pour nous, être féministes veut dire, d'abord et avant tout, avoir un préjugé favorable à l'égard des femmes.

Et l'intervention féministe ?

Par intervention féministe, nous désignons : l'ensemble des discours, des approches et des pratiques qui dénonce les conditions discriminatoires subies par les femmes et qui préconise des modalités de transformation de ces conditions.

L'intervention féministe remet en question les attitudes et les valeurs sociales, culturelles et personnelles aussi bien que les enjeux politiques, idéologiques et théoriques. elle interroge les approches traditionnelles basées sur l'acceptation et le maintien de l'organisation sociales fondée sur la division sexuelle des *rôles et dénonce les conséquences* que cela entraîne pour les femmes, tant au plan individuel que collectif, dans tous les aspects de leur vie.

L'intervention féministe tient compte de tous les contextes qui concernent les femmes et dans lesquels elles évoluent lors d'interventions auprès d'elles : psychologique, économique, politique, culturel, éducatif, social ou de santé. Son but premier est de stimuler l'autonomie et l'égalité des femmes.

L'intervention féministe est souvent identifiée à des pratiques thérapeutiques qui ont pour objectifs de briser l'isolement des femmes, de favoriser le partage de leurs expériences communes autour de problématiques qui leur sont spécifiques : la violence conjugale, l'inceste, la toxicomanie, l'isolement, la sexualité, etc. Toutefois, pour nous, l'intervention féministe ne s'arrête pas là.

Pourquoi un colloque sur l'intervention féministe ?

Parce que des femmes souffrent de dépression.
Parce que des femmes sont victimes de violence conjugale.
Parce que des femmes sont trop médicalisées.
Parce que des femmes sont violées ou harcelées sexuellement.
Parce que des femmes sont pauvres ou complètement démunies.
Parce que des femmes font face au burnout.
Parce que des femmes ont de piètres condition de travail.
Parce que des femmes se suicident.
Parce que des femmes sont analphabètes.
Parce que des transformations profondes amélioreront leur qualité de vie.

Parce que la pornographie existe.
Parce que les préjugés existent.
Parce que les stéréotypes existent.
Parce que le sexisme existe.
Parce qu'il faut que ça cesse.

Parce que les femmes souhaitent l'amélioration des services qui les touchent.
Parce que les femmes veulent une autonomie et une maîtrise sur leur vie.
Parce que les femmes ont choisi de relever ces défis.

La journée mondiale du SIDA

Pour se soustraire à l'ignorance

Le 1er décembre, c'était la journée mondiale du SIDA et le groupe d'appui VIH-SIDA de Sudbury, mis sur pied il y a déjà quelques années par le Dr Roch, tenait une journée d'information et de sensibilisation publique. Au cours de cette journée, des individus de tous les trains de vie ont eu l'occasion de partager leurs craintes et combler leur ignorance face au SIDA.

Jean-Pierre Pilon

A l'aide de mise en situation par des groupes de théâtre d'écoles secondaires diverses, il y a eu des témoignages d'individus travaillant auprès ou avec des personnes atteintes du virus VIH ou du SIDA. À cela se sont ajoutés des témoignages de jeunes et de moins jeunes partageant leurs idées sur la maladie, ainsi que les moyens par lesquels ils croient possible d'éviter le rejet social de ses victimes ainsi qu'entreprendre le combat du virus et de cette maladie.

Pour en détruire les mythes...

D'abord en ce qui concerne les points d'ignorance, plusieurs ont appris qu'il y a une différence entre être porteur/se du virus, et avoir le SIDA. Le porteur/se du virus VIH n'est pas nécessairement malade; il ne risque que de propager le virus. D'autre part, l'individu atteint du SIDA subit les symptômes de la maladie par une déficience de son système immunitaire; ceci peut se manifester de façons diverses. Pour ceux et celles qui se faisaient des idées sur qui est le plus apte à être atteint par le virus, c'est tout le monde qui risque la contamination.. Le virus VIH-SIDA se transmet d'une personne à une autre par le contact des muqueuses des individus, par un échange de fluide sanguin, ou par le contact sexuel (hétéro, comme homo). C'est pour dire, sans vouloir semer la panique, que toute personne ayant subit une transfusion sanguine, ou ayant eu des relations sexuelles avec plus d'une personne, ou simplement avec un individu qui lui a eu plus d'un partenaire, pourrait être porteuse du virus VIH-SIDA.

Que faire?

En ce qui concerne les solutions, tous s'entendaient sur le fait qu'il y a un grand manque d'éducation publique sur le sujet, et peut-être pour cette même raison, un manque de compréhension et de compassion à l'égard des personnes atteintes. En deuxième lieu, un bon nombre a cru bon pour des raisons personnelles ainsi que sociales, d'aller passer un test de dépistage. Entre plusieurs autres suggestions déjà assez connues comme la distribution de condoms et de seringues, (malgré que celle-ci ne soit pas facilement acceptée par une société libérée telle que la nôtre), on s'entendait sur le fait qu'un retour aux valeurs traditionnelles de la chasteté prémaritale et la monogamie, seraient le moyen le plus sûr pour prévenir d'être atteint, et même de faire mourir ce virus. Mais...

Sans faire de morale...

Enfin, je ne voulais que vous faire savoir que si vous vous posiez des questions au sujet du VIH-SIDA, il vous est possible de consulter des endroits et des personnes ressources comme le groupe d'appui et le Dr Roch qui sont prêts à répondre à vos questions. Il y a aussi des personnes atteintes qui souffrent beaucoup et qui apprécieraient votre visite. Comme mentionné ci-haut, il existe des solutions, mais il faut d'abord les connaître, et ensuite il faut vouloir les mettre en pratique. Où vous situez-vous par rapport au SIDA? Etes-vous au courant? Est-ce que votre style de vie vous met parmi les personnes à risque? Comment réagiriez-vous si un membre de votre famille était atteint? Le rejetteriez-vous sans raison que celle de votre ignorance du sujet? Seriez-vous peut-être porteur ou porteuse du virus VIH-SIDA? Pensez-y. Mettez-vous au courant et surtout soyez des citoyens responsables.

Les ravages de la "free trade"

Le libre-échange: un accord à échanger

Derrière le débat constitutionnel et la récession économique, un gros éléphant blanc a réussi à se cacher. Il s'appelle l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis.

Jacques Taillefer

Cet accord est omniprésent dans la vie de tous les Canadiens, même si on n'en entend pas parler aux bulletins de nouvelles chaque soir. "Free Trade" aux États-Unis, est défini comme l'acquisition des industries manufacturières canadiennes sans que ça coûte quoi que ce soit. Beaucoup de compagnies canadiennes sont déménagées au Sud ou elles ont simplement fermé leurs portes. De plus, il ne faudrait surtout pas oublier que nous sommes encore en période de transition entre les anciennes règles du jeu et celles de cette entente.

Le chômage, c'est pas grave!

À l'exception de cas rares comme General Tire, soudainement - mais on n'en entend pas parler- un peu partout au pays, des gens se réveillent un matin, sans emploi. Ils s'aperçoivent qu'ils se sont réveillés trop tard. En outre, ce ne sont pas seulement les employés de ces compagnies qui sont touchés, mais toutes les petites entreprises dont la survie dépend des plus grandes compagnies. Que reste-t-il? Ce n'est pas tout le monde qui peut devenir médecin ou avocat, ce qui veut dire qu'on ne deviendra pas un pays avec à sa base une économie de service.

Il se peut que je me trompe; dans l'affirmative, j'espère que nos gourous du commerce m'illumineront, mais je crois fermement que l'Accord de libre-échange est un cancer qui ronge lentement notre pays sans même qu'on ne s'en rende compte

Pourquoi?

Le but, j'imagine, était de se prendre en main pour faire concurrence aux industries américaines et à la Communauté Économique Européenne. Mais comment pouvons-nous, dans un pays de 25 millions d'habitants, faire concurrence à une puissance mondiale ayant une population de 250 millions et qui a des ressources bien supérieures aux nôtres? Si auparavant le gouvernement se fiait à l'exploitation des ressources naturelles, cela ne fonctionnera plus à l'âge de l'environnement.

Je me demande sincèrement si les gens qui ont "négocié" cette entente pour nous étaient des idiots complets qui ont volontairement vendu notre pays? Étant donné que les complets idiots sont rares, j'espère que notre gouvernement a au moins quatre as dans sa manche. Sinon, il est mieux pour nous de commencer à apprendre le "Star Spangled Banner"!

PLUMORIGNAL

L'envers de la médaille

Je ne suis pas raciste, mais...

"Je ne suis pas raciste, mais..."

Une autre de ces phrases bourrées de préjugés qui persistent à refuser la réalité dont elles émanent. Serait-ce de l'ignorance crasse? Ignorerait-on la signification même du mot "racisme"?

Robert Poisson
Michel Bock

La prétention, l'arrogance, la condescendance, l'intolérance et l'égocentrisme. Voilà les racines du racisme. Après tout, ce n'est pas grave. Les fondements mêmes de notre belle société capitaliste vomissent le racisme, le sexisme, l'homophobie, bref, la haine. Pourtant, on les aime, nos annonces de bière!-,"Rien d'mal avec ça!"

"Ah, mon p'tit Juif!" "C'est un estie d'plan d'nègre, cette affaire-là!" Il y a de ces jours où être un homme blanc me laisse froid.

Où en sommes-nous donc rendus, dans cette soi-disant "évolution" humaine? Et le réseau éducationnel en est-il pour quelque chose? Du primaire au secondaire, on a tenté de me faire valoir les mérites du succès matériel, de la compétition, de l'économie du marché, du statu quo. Sacrée belle idéologie de fausses valeurs. Dès ma tendre enfance, on m'a encouragé à devenir "number one" et ce pour mieux me préparer à la "réalité" que j'aurais à affronter. Or, "number one" sous-entend un numéro deux, un numéro trois, un numéro quatre... Et à l'université, où l'ouverture d'esprit et l'intelligence sont censées régner, les choses se sont-elles réellement améliorées? Quelle farce!

Une restructuration fondamentale du système éducationnel est indispensable pour l'anéantissement du préjugé. C'est la seule initiative qui puisse éliminer l'ignorance dans laquelle ma société se réjouit de stagner et de pourrir.

La peur de l'inconnu, l'égocentrisme et la prosternation devant la sainte piastre. C'est cela, le beau rêve américain. *God bless America!* Puis en arrière de tout cela, ils veulent me faire croire que la haine, la violence et l'agression font partie intégrante de ma nature humaine. Si l'homme est un loup pour l'homme, le racisme serait-il donc justifiable? N'empêche que les racistes, en condamnant à vie l'individu, "ne [peuvent] pas savoir que cette vie même [va] devenir une dénonciation permanente de leur insensibilité, de leur immoralité, de leurs efforts pathétiques pour se servir d'êtres humains comme monnaie d'échange dans des marchandages politiques." (1)

D'accord, je cède. L'homme est un loup pour l'homme. Mais...

(1) Nelson Mandela. L'apartheid. Paris, Les Éditions de Minuit, 1985, p. ii.

Le FLOF dit : "baiser bilingue, c'est s'faire fourrer!"



Présentation d'une légende amérindienne

Le rêve d'une belle queue

Il existe plusieurs tribus indiennes, et chacunes d'entre elles sont distinctes. Elles ont, par conséquent, différentes façons de voir la vie et d'interpréter le monde. Cet article traitera des Odjibwés, une tribu que l'on retrouve surtout dans le nord de l'Ontario et du Manitoba. Plus particulièrement, je vous raconterai une de leurs légendes, qui m'a été contée par Larry Jourdain, un étudiant en études amérindiennes à l'Université Laurentienne.

Pascal Guillemette

Tout d'abord, il faut que je précise quelques un peu le contexte où se racontent les légendes, ou plutôt l'enseignement spirituel "aatsokaan". Pour ce peuple, les légendes sont sacrées. Elles font surtout allusion à la création et à la morale. Ils tiennent à coeur le respect et l'admiration d'autrui

Leurs légendes existent depuis des siècles, ce qui a contribué à l'établissement d'un genre de protocole. En effet, pour parvenir à se faire conter une légende amérindienne, il faut qu'on se soumette à un code d'éthique très particulier. Il faut, avant tout, présenter une offrande au conteur (le tabac constituant le présent idéal). Ceci a pour but de prouver que l'on respecte la sagesse du conteur. On est donc prêt à se faire conter une légende. Toutefois, il faut bien se garder de poser des questions pendant le récit, car ceci constitue la marque d'un auditeur irrespectueux.

Le but de l'enseignement spirituel n'est pas de mémoriser tout ce qui est dit, mais bien d'en tirer une interprétation et une appréciation personnelles.

***

Le lynx se promène dans la forêt en admirant le paysage. Il voit soudainement son ami le renard qui, par cette belle journée d'hiver se balade aussi. Le lynx le salue tout simplement et continua sa randonnée.

La nuit venue, le lynx rêve à la belle queue touffue et bien garnie du renard, queue qui brillait aux rayons du soleil.

Le lendemain matin, le lynx repart à nouveau pour sa petite promenade quotidienne. Tout en admirant la beauté de la nature, il se rappelle le rêve qu'il a fait la veille et compare la belle queue de son copain le renard à la sienne.

Quelque temps plus tard, le lynx rencontre à nouveau son ami le renard. Jaloux, il lui demande de quelle façon il s'est procuré une si belle queue touffue. Le renard lui dit alors qu'il n'a qu'à faire un trou dans la glace, y submerger sa queue et la laisser là jusqu'à ce qu'elle soit presque gelée pour ensuite sauter vers le ciel le plus haut possible.

Le lynx, tout excité, ne perd pas une seule seconde. Il accourt au lac, y creuse un trou, et s'y trempe la queue. Au bout de quelques instants, il saute vers le ciel, le plus haut qu'il peut. Cependant, à sa grande surprise, sa queue s'arrache. Tout déconcerté, il retourne chez lui. Dorénavant, le lynx aura une petite queue courte.

***

Il vous reste maintenant à interpréter cette légende et d'en tirer une leçon. Il est important de souligner que le sage qui vous raconte l'histoire vous confie, en même temps, une partie de sa personne, de son être et de sa vie.

Il ne faut cependant pas me confondre avec un sage. Je n'ai été que le catalyseur qui vous a permis de jouir du conte. Il faut réaliser que cette légende, comme une tradition, constitue une partie intégrante de la vie du conteur. Elle commande donc tout le respect qu'on peut lui accorder.

Bruno Gaudette à Montréal

"It's damn irritating"

Voilà comment je traite l'amour à quatre heures du matin. Comme une démangeaison humaine. J'arrive à cette conclusion en visionnant un film cucu sur le canal 12 et en battant le diable. Je place douze cartes verticalement, faisant face à la terre tandis que les quatre autres sont découvertes... Le dix de trèfle, le deux de trèfle, le valet de pique, la dame de pique. La prochaine carte révèle le commencement de ma bataille avec Lucifer: le trois de carreau. Il faut dire que la chance cruise toujours Béalzébube au lieu de Bruno. Le deux de carreau, le cinq de carreau, le huit de carreau et le trois de trèfle m'ont permis de dévoiler le deux de trèfle, le cinq de trèfle et le huit de trèfle. Je continue, espérant toujours flanquer une bonne gifle à Satan. Il me donne de faux espoirs. À la fin, il gagne. La chance a toujours été fascinée par lui.

"It's damn irritating."

C'est à cet instant qu'un des personnages du film cucu -un vieux caricaturiste- a dit cette phrase. Il est en amour avec son monstre et ne veut pas que les protagonistes le sachent. Toutefois, le grand public a toujours *été séduit par les jeunes héros.* Le vieux caricaturiste meurt, naturellement, à cause de sa passion. Moi, je sympathise avec lui car, du moins, le pauvre connaît la tristesse bien plus que les jeunes. Il connaît l'amour aussi. Comme moi.

Ce sentiment grandiose m'a toujours fait mal. Des expériences passées me l'ont noté. Malheureusement, je ne suis pas seul à être chagriner par cette constatation. Une de mes amies l'a vécue ce soir. Nous sommes deux, parmi tant d'autres, à se consoler. Camille -(je l'appellerai Camille dans ce texte pour garder son anonymat)- est tombée amoureuse d'un beau jeune homme. Comme la Camille de Greta Garbo. Elle en finit détruite et pleure aussi bien que Garbo elle-même. "On s'est quitté, lui et moi", me confie-t-elle à travers des sanglots, j'aurais dû jamais tomber en amour. "Mais des passionnés comme nous tombent toujours en amour. Voilà notre charme. Voilà notre *triste destin.* La chance a toujours été fascinée par nos larmes. Je me suis assis à table avec elle, je lui ai fait une chaude tisane, je l'ai écouté se vider le coeur. Au point qu'elle s'endormit durant mon discours sur mes peines passées. Ça m'a gardé éveillé.

Je ne dévoilerai pas mes bévues ni mes bonheurs occasionnels face à l'amour même si ceux-ci vous intriguent. Je préfère garder la confidentialité avec mon moi-même car la thérapie de groupe ne m'intéresse guère et le sommeil, en ce moment, m'envahit. Et d'ailleurs, j'ai assez parlé. Je vous laisse sur votre soif.

Néanmoins, ma conclusion demeure. L'amour n'est qu'une démangeaison humaine. Mais je me le souhaite quand même. Et à Camille aussi. Bref, à tout le monde, bon. Car nous savons tous que nous ne pouvons vivre sans lui.



LA PLUME LIBRE

Point final à la ligne

Il faut laisser les gens nous aimer, nous ne pouvons provoquer l'amour.

Pour certains, ces lignes ne seront que de la simple rhéthorique, pour d'autres, une masturbation mentale. Mais pour quelques-uns, le "ressentir" de l'appel profond.

Robert Poisson

L'art n'appartient à aucun apprentissage technique. Il naît de sa simplicité et de son acte courageux. La création est une plaine à parcourir et à découvrir. Plaine sans frontière, sans route et sans trace où l'on décide de vivre de ses espaces. Paradis sans fin, parfois cruel et austère, parfois majestueux et lunaire. La création appartient aux grands maîtres, à ceux qui ont laissé la plainte continuelle du quotidien. L'art, par contre, appartient à tous. C'est l'expression et l'intégration d'un monde inconnu. La création, pour sa part, est une profonde déchirure d'un dialogue sans but et sans fin définitive. Elle n'est qu'un sentiment, qu'une souffrance d'extase resaisie, vécue et abandonnée. Elle n'est qu'un "ressentiment" d'une profonde douleur. Si maîtrise de l'art il y a, elle n'existe que dans la douleur de l'ignorance paranoïaque qui cultive son créateur.

Artiste, quel beau mot utilisé à tort et à travers. La méthode, quelle belle façon d'échapper à la profonde inquiétude de l'âme. Des méthodes qui nous enseignent ce que devrait être l'interprétation de nos émotions face à l'objet convoité. On échappe facilement au mal du bas du ventre, au mal-être et à la résignation. Hypocrisie de l'art, qui ne cherche que l'applaudissement. Dans les plaines de la création, nous sommes pourtant seuls, personne à qui faire entendre, impossibilité du dialogue. Seuls, face au miroir de l'âme. <<Ô miroir miroir>>, ta peine devient une création solitaire et solennelle. Il devrait nous être interdit d'applaudir, en vertu de l'urgence du "ressentir". L'art n'est rien d'autre qu'un dialogue retransmis dans une autre sphère de l'esprit humain. Une sphère qui appartient à tous, au désir de regoûter et de revivre la vie. Le créateur est cet homme, cette femme déchirée par l'injure injustifiable. Le créateur est toujours le seul à n'y rien comprendre. Il est autodidacte. Sa folie se cultive par elle-même. Son expression devient l'interprétation du reflet miroité. Il est le dénonciateur du non-sens vital. Tout être emprisonné dans une passion déchirante, et qui par sa vie, essaie de ressentir amoureusement cette passion meurtrière, relève de la race du créateur, ou, pour les fortes têtes, relève du monde des Artistes. Artiste, nous ne voulons plus être. Reconsidérons et redirigeons-nous vers notre but respectif. La foutaise, laissons-la à l'imitateur. Nous n'en avons rien à faire, de la surface applaudie. Cherchons, avançons, réillusionnons-nous au fil qui relie la folie à l'amour. Laissons de côté l'applaudissement. La satisfaction ne peut réellement se ressentir que dans l'amour du geste posé. La création, il y a ceux qui aiment, ils y a ceux qui y vivent. Point final à la ligne.

Abandonnez vos vices après la Nuit

Bonne année, grand nez!

Salut tout le monde! Meilleurs voeux en cette nouvelle année 1992. Un branlement de tête désapprobateur à ceux et celles qui déjà n'ont pas su respecter leurs résolutions. Un mot d'encouragement à ceux et celles qui tiennent encore le coup et un gros BRAVO! à ceux et celles qui n'en ont pas prises. Oui, félicitations aux gens mûrs qui ont décidé de ne plus jouer ce jeu dont on se trouve le plus souvent déçu et perdant.

Jean-Pierre Pilon

Soyez rassurés car je ne mets pas tout le monde dans le même bateau, mais sachez aussi que le premier de l'an, c'est une des pires occasions pour prendre une résolution. C'est aussi pourquoi on peut rarement s'y tenir.

D'abord, prenons pour exemple la fameuse résolution de lâcher de fumer. Celle-ci, bien qu'elle en soit une très bonne pour des raisons de santé ou financières, sera difficile sinon impossible à respecter, le premier jour de janvier, lorsqu'il reste encore quelques jours à fêter. De même pour celles de lâcher de boire, ou de se mettre au régime. Vous voyez ce que je veux dire? Malgré les bonnes intentions, la résolution de l'année est une chose pénible.

A mon avis, il serait préférable pour ceux et celles qui réussissent rarement avec les résolutions qu'ils prennent, de ne pas en prendre. Plutôt, si vous avez réellement le goût de lâcher la cigarette, d'abandonner l'alcool ou de vous mettre au régime, il serait préférable de choisir une date très ordinaire comme, par exemple, le 12 mars. Là, vous vous inscrivez avec un peu plus de chance de réussir. Ce que vous voulez entreprendre pour améliorer votre être, rendez-le plus intéressant, plus facile et moins souffrant pour vous et ceux et celles qui vous entourent. De plus, profitez du temps (entier) des fêtes pour ne faire autre chose que fêter. Vous avez plus d'onze mois et demi pour tenter d'éliminer vos défauts personnels ou pour essayer d'ajouter au lot de vos qualités.

Enfin, je ne vous dis pas de ne pas prendre des résolutions si ça marche normalement. Je ne fais que vous suggérer un moyen plus encourageant de réussir ce projet annuel souvent échoué. Finalement, si vous insistez de prendre une résolution au premier de l'an, peut-être ne devrait-elle être mise à exécution qu'un peu plus tard ou encore mieux, pas du tout.

Quoi qu'en sera ou qu'en ait été votre décision à ce sujet, ça m'est égal. Je souhaite seulement que vous puissiez en puiser un certain bonheur. Bonne chance à ceux et celles qui optent pour le chemin de la persévérance.

La Galerie du Nouvel-Ontario présente:
"Le monde merveilleux des légendes, des mythes, des contes et des blagues de la planète terre, du système solaire et de la voie lactée." Une exposition intrigante de neuf artistes francophones contemporains: Jocko Chartrand, Michel Galipeau, Denis Lalonde, Céline Blais Maltais, Claude Régimbal, Luc Robert, Yvonne St-Onge, Paulette Taillefer et Danielle Tremblay.
Pour une expérience mystique, venez contempler leurs créations. Elles occuperont notre espace du 10 au 30 janvier 1992.
Pour de plus amples renseignements, veuillez communiquer avec Danielle Tremblay au 675-6493 poste 123.

De Sudbury à l'Haïti

Critiques littéraires *kabagem*éennes

Au dernier salon du livre de Montréal, on a eu droit à une exposition d'oeuvres littéraires toujours diverses et foisonnantes. Il y a eu, entre autres, le lancement du recueil de poésie intitulé *Suite en sol indien* de Pascal Sabourin, professeur au Département de français de la Laurentienne.

Le poète nous emmène au coeur de la nature enneigée. Nos pas, comme ceux des animaux, sont "des cratères lunaires"; nous avons rendez-vous avec l'Indien. Le Nord est la toile de fond d'un tableau hivernal. Il tombe des flocons de mots incandescents avec lesquels le poète jongle. L'espace est éclaté, les mots décollent et atterrissent sans bruit. On se retrouve dans la sensualité où le "Rituel" vous coupe le souffle. Cependant, "au frémissement du matin", le poète va crier sa révolte: "Que cesse la tuerie subtile". La randonnée ne fait que commencer. Nous y verrons Salvador Dali, peintre espagnol, "pendu à son crucifix déformé".

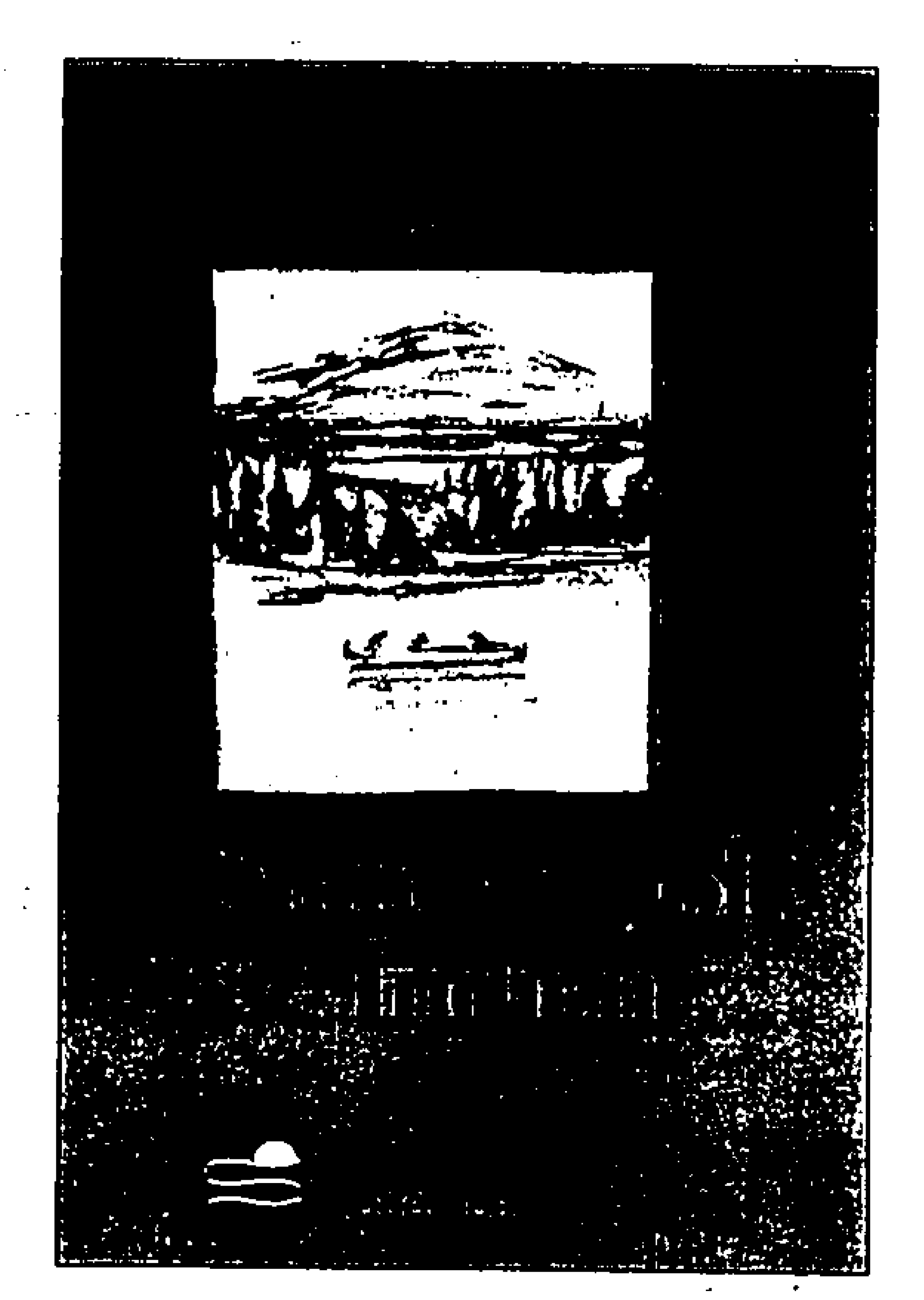
Suite en sol indien n'a pas seulement des aurores boréales et des orignaux au détour des sentiers; on peut y humer l'air frais à plein nez, les yeux dans le soleil hivernal. Et on fait face à l'Indien: grand, gigantesque de "dix mille années" en face de l'homme blanc: "Mais quel langage parles-tu?", demande l'autochtone.

Suite en sol indien est un recueil de poésie libre qui revendique l'humilité devant l'Indien. La plume de Pascal Sabourin suggère de se mettre à l'écoute d'autrui, celui qu'on veut oublier. Elle propose le dialogue. L'univers nordique de ces poèmes redonne à la nature toute sa force mystique et génératrice.

Nous saluons le poète pour son style soutenu, pour ses mots incisifs et sensuels qui n'oublient pas de suivre les traces du "bonheur ancien qui sera".

Hadrianna dans tous mes rêves

En Haïti se trouve une ville appelée Jacmel. Nous sommes en 1938. Lors du mariage de l'éblouissante Hadrianna Siloé, la plus belle fille de la ville, un événement insolite se produit. La mariée tant-désirée par tous les Jacméliens tombé raide morte quand elle prononce son "oui" sacré. Mais Hadrianna, foudroyée, va ressusciter.



Nous sommes en pays vaudou. L'auteur de ce roman, René Dépestre, nous plonge dans le récit merveilleux où se confondent mythes et magie. La Caraïbe, son humour et sa sensualité sont de rigueur. L'imagination de Dépestre nous fait vibrer et tressaillir aux carrefours de son vocabulaire coloré.

Le narrateur, Patrik Almond, va chercher sa bien-aimée Hadrianna. Il nous "tire conte" (raconter en créole) aux sons des "vaccines" (instrument de musique du pays) et au fil de ses voyages jusqu'au bout du monde pour la retrouver.

Faut-il aimer pour accepter la fascination? Dans cette aventure carnavalesque, nous avons droit au parfum de vanille et au sucre des plus belles cannes que le soleil haïtien ait fécondé. Dépestre ne vous demande pas d'y croire, il vous tend son verbe comme un appât dans l'eau. Au milieu du tumulte des rites et des métamorphoses hallucinantes, vous mordez à l'hameçon: la pêche est terminée. L'auteur s'en va après vous avoir libérés, mais vous êtes sûrs qu'après son départ, vous ne serez plus les mêmes.

L'amour

Qu'est-ce l'amour?
Quelque chose d'important,
me dites-vous.
Où l'on trouve l'amour?
C'est le hasard,
me dites-vous.
Que représente l'amour?
Un sentiment, une vie,
me dites-vous.
Connaissez-vous l'amour?
Non, mais tout le monde
fait semblant de la connaître
et de la posséder.

Carine

Meurtrier

Ma plume est ivresse
Mes désirs sont saouls
Ma passion est lourde
Des plus grandes forteresses

Et l'acte de mon glaive
Ne laisse couler qu'une encre
En suite de mots.

Poisson

Je vis ma première peine
d'amour
les jours pleins de tristesse
mon ventre vide
je suis pas capable
de manger
je joue au pool et ça suffit
comme distraction
pour un moment
quand j'ai commencé à cogner
ma tête
contre le mur
après
j'ai eu un gros mal de rêve brisé

Elizabeth Gold

L'attente

J'attends... j'attends,
déjà dix minutes.
Il n'est pas encore là.
Toujours cette attente,
Toujours ce retard!
Toujours il me laisse attendre.
Avant, c'était tout différent.
quinze minutes déjà...
Combien de temps
Devrais-je encore attendre?
Pourquoi ne laisserais-je,
Pas tout tomber?
Dois-je renoncer à lui?
Ah! Enfin mon bus arrive.

Nathalie G.

Le monde est con

Je cache précieusement mes sentiments.
Pour que le monde ne puisse les voir.
En espérant secrètement qu'ils les
découvrent.
En trouvant leur chemin dans mon
labyrinthe,
qui pour moi me semble si facile.
Et s'ils ne le trouvent pas, je me choque.
Le monde est con!
Choqué par leur échec, je tombe dans le
désespoir.
Je boude et ouvre les portes de Granges
pour leur faire signe.
Mais ils sont trop aveugle pour les voir.
Le monde est con!
Et si par chance ils comprennent mes signes,
Je suis bien trop fier pour l'admettre.
Est-ce que le monde est con?

Carine et Kevin

HUMOURIGNAL

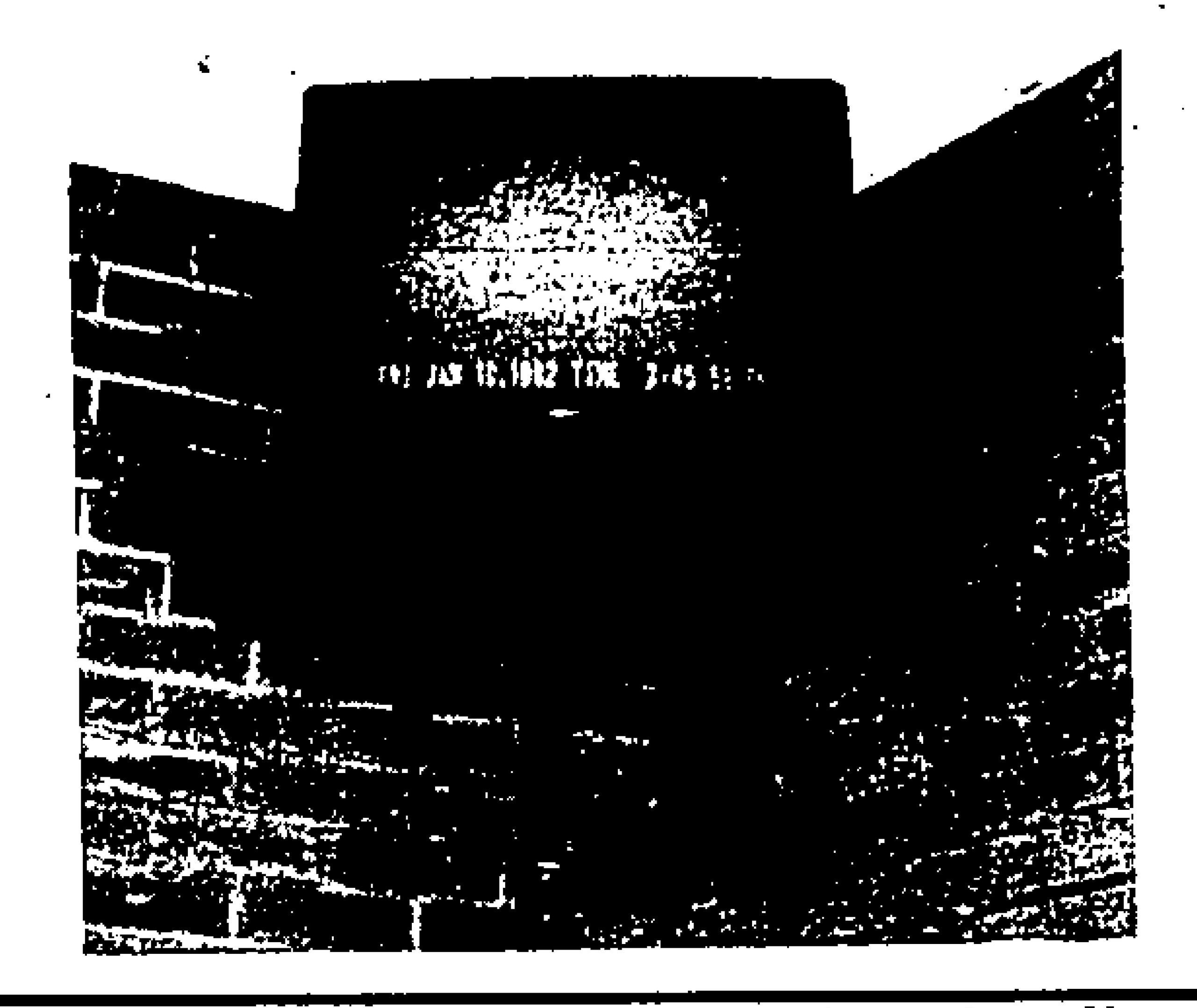
Nous vous présentons maintenant une nouvelle science: la *machiénologie*: celle-ci a pour but de définir la sociologie de la machine, c'est-à-dire le rôle de la machine en société.

Suite à plusieurs commentaires reçus à propos des télévisions qui sont dans les bâtiments de notre université, nous avons décidé d'aller observer le comportement de l'une d'entre elles et cela sans qu'elle le sache. C'est ceci que ça nous a donné.

Que constatons-nous d'abord: Il faut toujours que ce soit l'être humain qui fasse les premières avances car la machine se trouve toujours isolée dans un coin. Serait-elle timide?

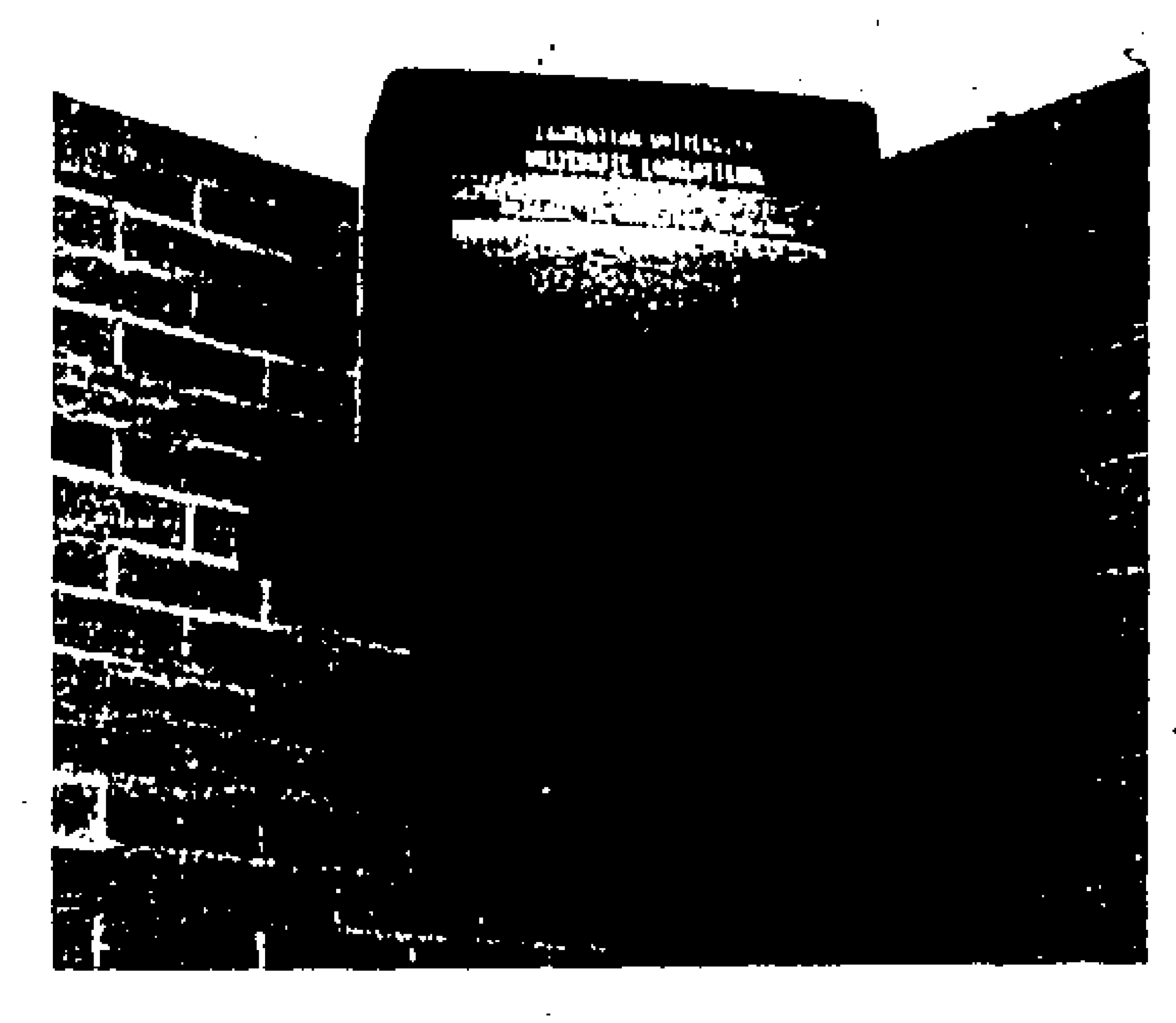
Deuxième constation: Ici, cette machine souffre d'un complexe de supériorité car elle est située à une douzaine de pieds ou plus de hauteur. Pense-t-elle ainsi dépasser l'homme?

Troisième constation: On trouve sur cette machine une reflet de la société. La timidité de plusieurs est due à leur trop grand orgueil. D'autres s'imaginent être supérieurs. Ressemblerait-elle à ceux qui l'ont installée?

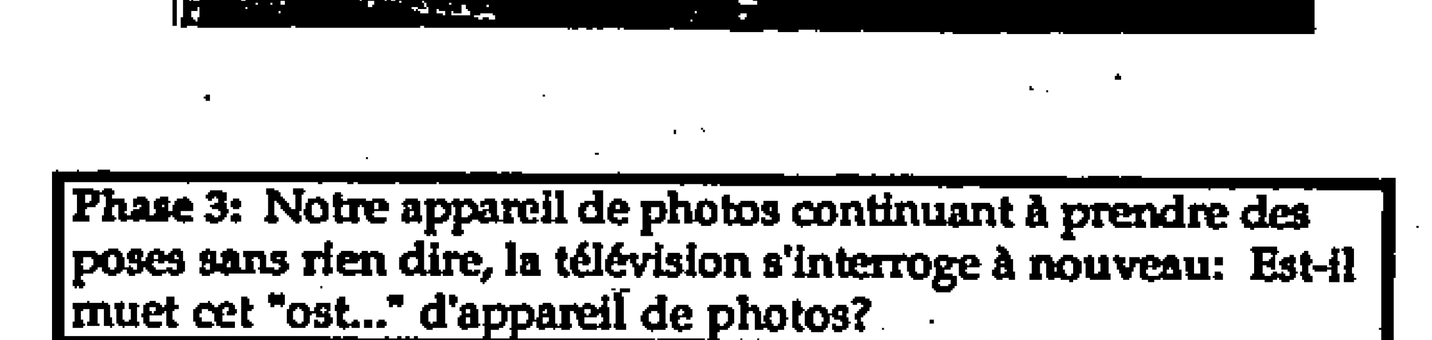


Phase 1: La télévision est surprise d'être prise en photo. Vous pouvez voir l'expression de surprise car l'écran est vide d'étonnement. Seules la date et l'heure nous prouvent qu'elle fonctionne.

Écoutez *MOCHE LAUREN-TIAN !*



Phase 2: La télévision séduite par l'appareil de photos se présente: vous pouvez voir que nous avons un grand pouvoir de séduction-orignale.

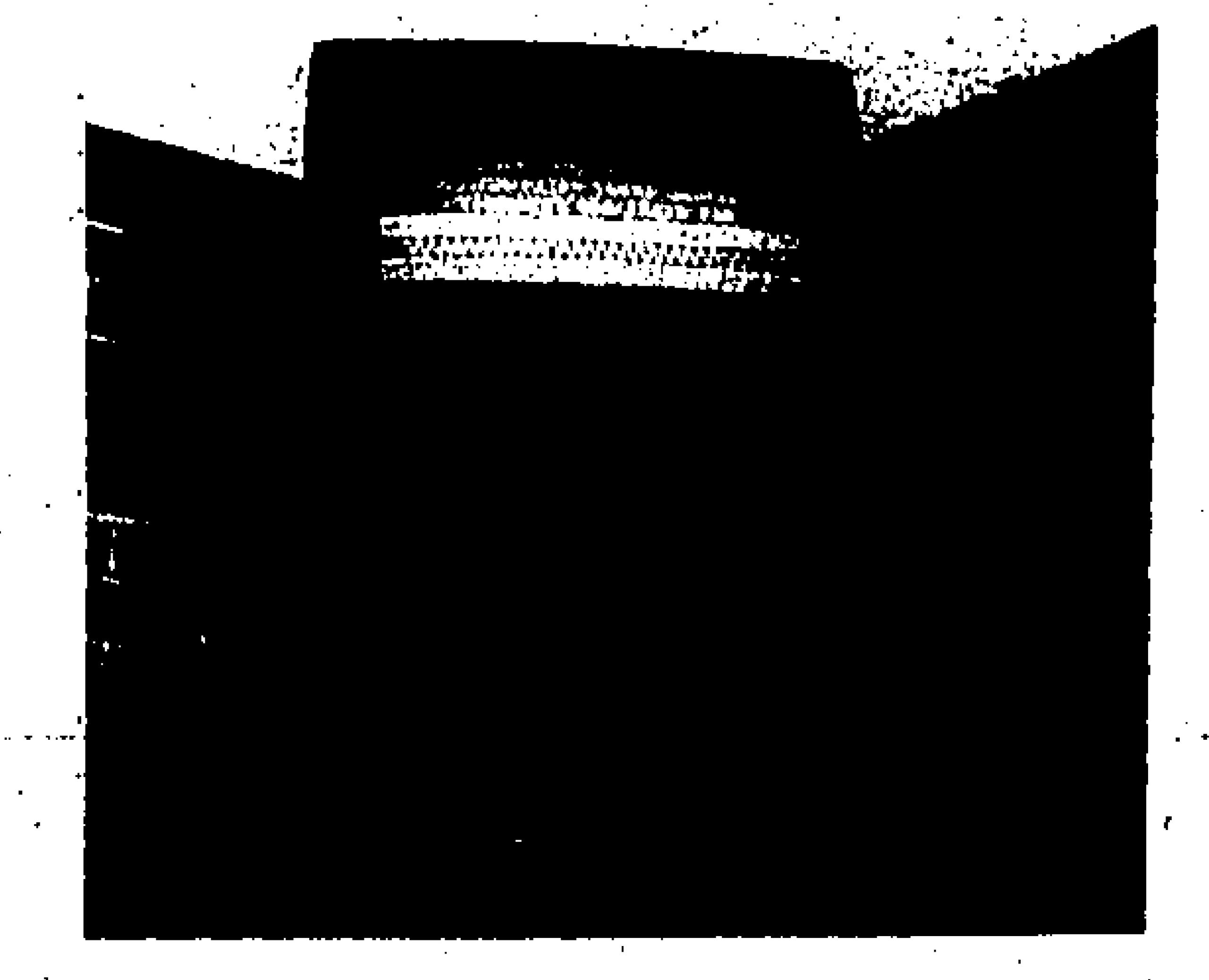


Phase 3: Notre appareil de photos continuant à prendre des poses sans rien dire, la télévision s'interroge à nouveau: Est-il muet cet "ost..." d'appareil de photos?





Pour des raisons politiques elle voulait garder l'anonymat.



Phase 4: Notre photographe vient juste de lui dire qu'elle est sur "candid-orignal". Elle sourit, oui, oui, regardez bien... Elle rougit et elle sourit!

HUMOURIGNAL

Êtes-vous têteux?

(test psychologique présenté par Nicolas Busque, pphdp.- pas-de-phd-paentoute)

Lorsque tu écoutes de la musique, tu écoutes:
a) Vilain Pingouin (0pt)
b) Herbert Léonard (herpes) (2pts)
c) Michel Louvain (Je suis têteux et j'en suis fier!) (10pts)

Lorsque ta mère dit "lèche pas du métal", que fais-tu?
a) Je l'écoute gentiment. (0pt)
b) Je l'essaie avec le bout de ta langue. (2pts)
c) Je french le poteau avec passion. (Ostie d'sapé) (10pts)

Quand tu es intoxiqué aux gosses, que fais-tu?
a) Je danse, pis j'ai du fun. (0pt)
b) Je danse la lambada avec le bouncer. (2pts)
c) Je danse avec un poteau (Michel mon gros Bâswell)(10pts)

Ton parti politique?
a) Rhinocéros-Écolo-Communiste (0pt)
b) N.P.D.-Libéral Conservateur (2pts)
c) C.O.R. (Sorry, I don't french) (10pts)

Lorsque tu sors ta douce moitié, tu l'invites:
a) au Pasta &Vino (0pt)
b) à la Ledo Hotel (2pts)
c) à la messe, pis à faire le chemin de la croix (10pts)

Ton film favori?
a) Ding et Dong (0pt)
b) Rambo à Broadway (On se tuait pour les sièges!) (2pts)
c) Garden Party (Espèce d'épais! C'est même pas un film!) (10pts)

Quand tu vas à la Salle d'urgence du Carrefour francophone:
a) Je m'en commande une frette. (0pt)
b) Je m'en commande une frette pis je reçois un plâtre pis 18 points de souture. (2pts)
c) J'amène mon test d'urine. (10pts)

Lorsque tu vois la Reine:
a) J'm'en crisse ben raide. (0pt)
b) Je la salue avec réserve. (2pts)
c) Je me garoche en avant de la limousine pis je la supplie de venir prendre le thé chez nous. (10pts)

Être ou ne pas être têteux - l'analyse des résultats

0pts: Plus cool que ça, tu gèles.
2pts à 6pts: Résultat passable (enlève le poster géant de N.K.O.T.B. qui couvre ton plafond)
6pts à 30pts: Laisse-moi deviner, ton groupe favori est Alain Morisod & Sweet People, ton matériel favori est le polyester et tu crois encore fortement que le carotté est encore "in".
30pts à 80pts: T'as besoin d'aide psychiatrique. Un abonnement à vie au magazine *Lundi* et si tu continues dans le bonne voie, tu pourras peut-être avoir ton propre "talk show" quétaine.

QU'OSSÉ TU PENSES?

Propos recueillis par Guy Robichaud et Julie de la Riva

Si tu pouvais changer quelque chose à l'Université Laurentienne qu'est-ce que ce serait et pourquoi?



Gilles Forest
Éducation physique - 1ère année
"Qu'on puisse finir nos études en français dans n'importe quelle concentration; que ce soit histoire, géographie, psychologie, biologie. Quant à avoir une université bilingue, tout devrait être offert en français."



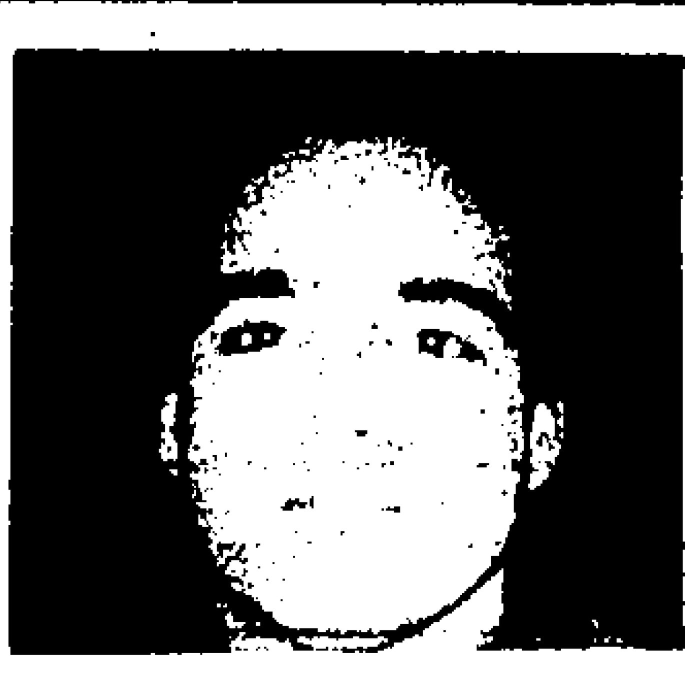
Joël Saint-Louis
Histoire et littérature française - 3e année
"Changer la langue de conversation à l'Entre-deux..."



Lisa Ferro
Psychologie - 3e année
"Le choix de cours offerts en français, et plus de variétés de cours (offerts en français)."

Message d'intérêt public :

L'Orignal déchaîné souhaite Bonne Fête à Julie de la Riva
née le 15 janvier 1972 à la Salle d'Urgence du Carrefour francophone, Sudbury, Ontario.
(faut pas t'en faire Julie, avec le temps on oublie)



Paul Bédard
Éducation - 1ère année
"Les cours en français, y'en a pas assez. Si quelqu'un veut un diplôme pour se brancher, il ne peut pas. Il doit se satisfaire des restes."



Rita Venne
Chimie - 3e année
"Un meilleur système au terrain de stationnement. Quand tu es pressée à t'en aller, c'est là que ça prend du temps!"

Yves Côté
Physique - 1ère année
"Je changerais le test de compétence linguistique parce qu'il est trop difficile."